

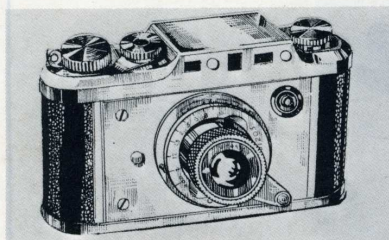
devenez Collectionneur

QUELQUES APPAREILS ITALIENS

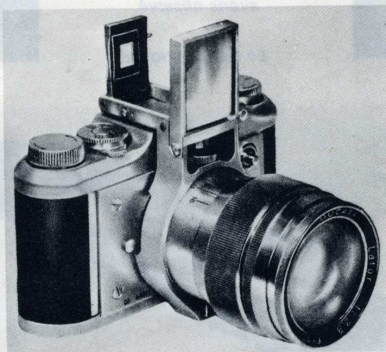
PAR BERNARD VIAL

Quand se termina en 1945 la Seconde Guerre mondiale, il ne restait guère de l'Allemagne qui venait de la perdre, qu'un tel champ de ruines qu'il lui faudrait, semblait-il, plusieurs années avant qu'elle put s'en relever. On parlait beaucoup à ce moment-là du plan de l'Américain Morgenthau, qui visait à faire de l'ancien Reich, un pays exclusivement agricole, afin de lui enlever à jamais le goût et les moyens de repartir militairement à la conquête du monde. On sait que depuis nos voisins ont adopté dans ce but des moyens à la fois plus pacifiques et plus efficaces. Mais à cette époque il y eut dans quelques pays plusieurs industriels qui rêvèrent de prendre dans le monde photographique la place qu'avait jusque-là occupée l'Allemagne. En Europe, la France et l'Italie furent les deux pays qui se révélèrent les plus ambitieux et les plus dynamiques en ce domaine. Les dix années qui suivirent le retour de la paix virent chez nos voisins latins comme chez nous, une extraordinaire floraison d'appareils de tous genres. Les revues de l'époque sont pleines des créations de l'industrie italienne, dont quelques-unes furent des « premières » mondiales. Mais tout cela ne fut, à Rome comme à Paris, qu'un feu de paille, éblouissant parfois, mais

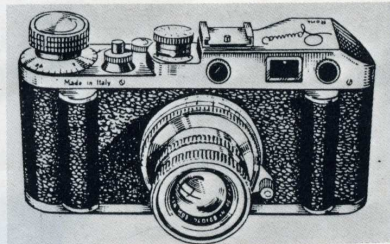
qui ne résista pas longtemps au retour en force des appareils allemands d'abord, japonais ensuite. Le parallèle de l'industrie italienne et de l'industrie française en matière de fabrications photo est étonnant de similitude; et aujourd'hui s'il ne reste chez nous que quelques fabricants d'appareils photo et caméras, il ne reste en Italie que la firme milanaise Bencini. Beaucoup des appareils italiens d'il y a 20 ou 30 ans sont devenus maintenant, comme les appareils français de la même époque, des pièces que les collectionneurs recherchent beaucoup pour leur originalité. Ce sont de quelques-uns de ces modèles que je vais vous parler aujourd'hui. J'aurais aimé en guise d'introduction vous dire quelques mots des fabrications italiennes de l'avant-guerre. Hélas à moins de remonter à l'époque très lointaine où d'habiles artisans ébénistes montaient des chambres en bois, si semblables les unes aux autres, qu'on ne peut guère parler pour elles de nationalité, je n'ai pas trouvé de représentant d'une industrie italienne d'appareils avant 1945. Ce qui d'ailleurs ne prouve pas de façon absolue qu'il n'existait rien chez nos voisins à ce moment-là, mais que s'ils produisaient des appareils ils ne les exportaient pas chez nous. Après 1945 par



Le Sogno de Ducati



Ducati avec télé et viseur spécial.

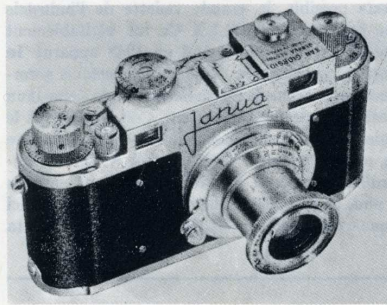


Le Gamma

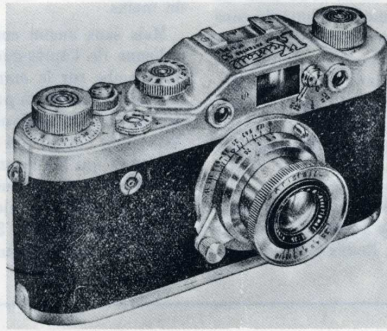
on n'avait qu'une image lisible à hauteur de poitrine, inversée de droite à gauche, et utilisable uniquement en position horizontale. Avec le prisme pentagonal en toit du RECTAFLEX, c'est une visée à hauteur d'œil, intégralement redressée et que l'on peut examiner aussi bien verticalement qu'horizontalement. Je ne vais pas vous décrire la marche des rayons dans le Rectaflex, on pourrait en dire autant de tous les appareils disponibles aujourd'hui. Mais il faut quand même souligner que ce qui est devenu de nos jours d'une banalité telle qu'on en parle plus, fut il y a 27 ans maintenant, une véritable révolution. Le Rectaflex disposait en plus de la mise au point sur dépoli, d'un stigmomètre, système assez proche des prismes croisés de Dodin, et formé d'une lentille cylindrique encastrée dans le plan du dépoli, qui coupait en diagonale les verticales tant que la mise au point n'était pas correcte. Cependant une conception aussi géniale n'aurait eu que peu de valeur si la fabrication n'avait pas été à la hauteur des idées. Tout, au contraire, prouvait que dans le Rectaflex la réalisation était aussi parfaite que la conception. L'aspect et la finition de l'appareil démontraient dès le premier abord que l'on se trouvait en présence d'un engin de très grande classe. Si en plus, on prenait la peine de lire les explications du fabricant au sujet de ce qu'il y avait à l'intérieur

blement unique. C'est un Rectaflex à tourelle comme les caméras 16 mm d'avant les Zoom. On peut sur cette tourelle fixer trois objectifs quelconques de la gamme classique du 28 au 300 mm, et il suffit d'amener devant l'appareil la focale désirée. Mais cela n'est obtenu qu'au prix d'une dimension imposante et d'une tenue en mains difficile qui exige presque toujours l'emploi d'une crosse type fusil avec bandoulière. Le Rotor connut surtout un gros succès de curiosité, mais il semble que les quelques secondes que pouvait faire gagner la tourelle par rapport au changement classique d'objectif ne justifiaient pas un tel encombrement. De plus le prix de l'appareil était beaucoup plus élevé que le total d'un boîtier et des objectifs séparés. Ce qui fait que le Rotor est aujourd'hui très difficile à trouver et qu'il atteint des prix considérables.

Voici passées en revue quelques-unes des grandes vedettes de l'industrie italienne de l'après-guerre, mais elles furent accompagnées d'une immense éclosion d'appareils de prétention moindre, dont je ne peux guère que vous citer les principaux. Les plus connus sont ceux de GALILEO, les CONDOR à télémètre couplé et obturateur central métallique, la CONDORETTE de même type mais simplifiée sans télémètre. Le petit



*Un Leica italien !
Le Janua de San Giorgio*



*Un autre Leica italien :
le Krystall de Nonini*



*Le Comet III de Bencini
La Rondine de Ferrania*

et que l'on ne voyait pas, l'approbation devenait de l'enthousiasme. On nous apprenait que les axes du mécanisme de l'obturateur étaient montés, sur rubis, que toutes parties métalliques de l'appareil, y compris l'intérieur, étaient traitées « noir » par oxydation anodique à l'exclusion de tout vernis. Le Rectaflex connut un succès immense dans le monde entier. Il était livré chez nous presque exclusivement avec des optiques françaises fournies la plupart du temps par Angénieux. Au début, aucun de ces objectifs n'était muni de présélection du diaphragme; puis quelques Zeiss furent équipés d'un système à ressort qu'il fallait armer à chaque fois, et enfin une grande partie des autres reçut la présélection semi-automatique à butée. Au cours de sa carrière qui dura une dizaine d'années, le Rectaflex fut peu modifié. Les premiers obturateurs allaient de la seconde au 1 000^e, vitesse portée ensuite au 1 300^e. Il y eut aussi sous le nom de RECTAFLEX JUNIOR, un modèle avec obturateur plus simple, du 25^e au 500^e.

Si le Rectaflex en tant que premier reflex à prisme est très apprécié par les collectionneurs, que dire de l'extraordinaire modèle sorti quelques années plus tard sous le nom de RECTAFLEX-ROTOR ? Avant d'aller plus loin, jetez un coup d'œil à sa silhouette, et vous comprendrez de suite pourquoi chaque collectionneur aimerait posséder cet engin vérita-

GAMI employant du film 16 mm, appareil de haute précision avec objectif ouvert à 1,9 mm, télémètre couplé et moteur permettant des séquences rapides. Et puis il y eut en Italie de nombreux appareils inspirés du Leica, et employant les mêmes objectifs. Citons le JANUA de San Giorgio, le KRYSTALL, fabriqué à Milan par Guido Nonini, et le WEGA que Photo-Ciné-Stock distribuait en France.

Il faudrait citer aussi les appareils de vulgarisation extrêmement nombreux en Italie, qui sont en général de fabrication très sérieuse, et d'un style assez « tape à l'œil », bien fait pour plaire aux goûts d'une clientèle latine. Tels les jolis modèles 3 x 4 de Bencini, dont l'un des plus réussis, le COMET III, a l'allure ultra-moderne d'une petite caméra. Tels aussi tous les Ferrania depuis le Rondine, petit box très joli livrable en toutes couleurs, les IBIS, l'ELIOFLEX qui ressemble à un Rollei, ou les CLOSTER dont même les modèles les plus simples ont des allures de petit format de précision. Savez-vous que DURST, le plus grand constructeur mondial d'agrandisseurs, a tâté lui aussi de l'appareil de prise de vues ? Dès 1946, avec le DUCA curieux petit box utilisant les cartouches Karat, et dans les années 50 avec un très beau modèle à cellule, dénommé AUTOMATICA.

contre, ils firent dans les revues françaises une abondante publicité pour certains modèles qui connurent un grand succès, entièrement mérité d'ailleurs, par leur conception intelligente et leur fabrication soignée.

Le premier à avoir eu les honneurs de la presse spécialisée fut un petit 18 x 24 mm fabriqué à Bologne par la firme Ducati. Vieille maison fondée dès 1926, mais dont l'activité jusqu'alors était orientée vers la radio. Elle baptisa son appareil du nom de SOGNO, ce qui signifie « le Rêve ». Ce DUCATI ressemble un peu à un Leica miniature, et sa très petite taille vient de ce qu'il utilise non pas des cartouches standard, mais de tout petits chargeurs pour 15 vues 18 x 24 mm. Il n'en possède pas moins un télémètre, indépendant du viseur mais couplé à une gamme de six objectifs allant d'un 19 mm à un 120 mm, en passant par la focale standard de 35. Mais la particularité la plus marquante du Ducati est son obturateur. Il va du 20^e au 500^e de seconde. Il s'agit d'un obturateur à rideau mais d'un type très spécial, car dans celui-ci la largeur de la fente est fixe, égale à celle de l'image, soit 18 mm et c'est la tension plus ou moins forte du ressort qui détermine la vitesse. De plus comme dans les anciens obturateurs « de plaque » de 1900, celui du Ducati découvre en arquant! Mais évidemment le constructeur y a paré et a placé devant le rideau deux petits volets que la pression sur le déclencheur fait d'abord s'ouvrir. La présence de ces volets a d'ailleurs permis la réalisation d'un perfectionnement qui aurait été bien utile sur des 24 x 36 aussi prestigieux que le Leica, le Contax ou le Foca qui n'en étaient pas munis : si la monture rentrante des objectifs n'est pas tirée pour la mise en batterie, le déclenchement est rendu impossible. C'est à mon avis un dispositif d'une utilité incontestable. Le système fonctionne parfaitement mais aux vitesses élevées, la très forte tension du ressort produit un déclenchement extrêmement sec qu'on a peine à maîtriser et dont le choc est nuisible à la netteté, surtout pour un format aussi réduit que le 18 x 24 mm. Le Sogno de Ducati, dont il fut exécuté ensuite un modèle simplifié sans télémètre, est très recherché aujourd'hui par tous les collectionneurs. Son originalité et sa taille miniature font qu'il leur plaît beaucoup. Au point de vue qualité, il a connu, comme le Lynx français dont il est contemporain, la grande pénurie de bonnes matières premières de 1946, et bien souvent ceux que l'on trouve ont leurs rideaux desséchés et souvent piqués. Le mal n'est d'ailleurs pas irréparable, et au point de vue collection cela n'a qu'une importance assez minime.

A la même époque que les Italiens nous offrirent toujours dans le genre miniature, le très joli et très rare LUCKYFLEX, qui a l'aspect d'un tout petit Rollei, donnant des images 24 x 36 verticales. Reflex à deux objec-

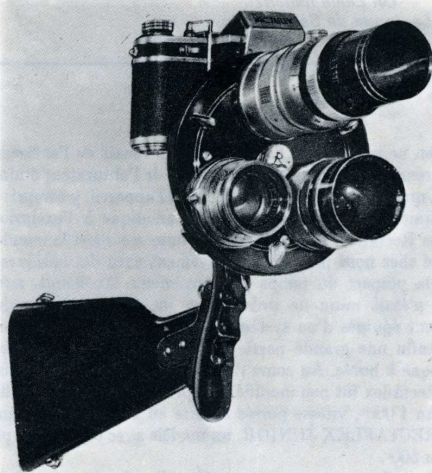
tifs, avec mise au point et visée sur dépoli, comme un grand. L'avance du film se fait par un grand levier à retour automatique. L'objectif est un Solar 3,5, et l'obturateur central va du 20^e au 300^e de seconde. Le Luckyflex est un vrai petit bijou. Heureux celui qui peut en trouver un à un prix raisonnable!

Dans un genre peut-être moins séduisant, mais qui se veut en tous cas plus sérieux, une des vedettes des années 46-47 est assurément le GAMMA 24 x 36 qui déclare détenir le record du monde de la robustesse. Les publicités disent que l'on a fabriqué pour le tester, une machine spéciale qui a fait fonctionner son obturateur 200 000 fois sans que l'on ait après pu y déceler une trace d'usure appréciable. Et nous précise-t-on, cela, représente 14 années de service en prenant 36 poses par jour. S'il y a parmi les lecteurs de Photo-Revue quelques possesseurs de GAMMA dont l'obturateur est en panne, c'est vraiment qu'ils n'ont pas su, « y faire » ou qu'ils ont dépassé la cadence! Cet obturateur n'est pas fait de rideaux en toile, mais de deux volets en duralumin en forme de demi-cylindre tournant suivant un axe vertical devant la surface sensible. C'est ce qui explique les deux renflements que l'on aperçoit sur la face avant du Gamma. Il en exista deux types, l'un du 20^e au 1.000^e et l'autre avec les vitesses lentes. Autre particularité, l'absence sur cet appareil d'un bouton de rembobinage. On employait deux chargeurs standard du commerce, l'un servant de débiteur et l'autre de récepteur. Un coupe-film, disposé à l'intérieur, permettait de ne développer que quelques vues sans avoir à ouvrir l'appareil en chambre noire. Les objectifs du Gamma étaient identiques à ceux du Leica quant au filetage et au couplage au télémètre. En Italie il était fourni avec des optiques Koritska de même origine, mais en France, l'importateur Chotard, le livrait avec les objectifs en monture Leica de Berthiot ou d'Angénieux. C'est assurément de nos jours une belle pièce originale et difficile à trouver, de ce côté-ci des Alpes, du moins.

Mais sans aucun conteste possible, la grande vedette de l'industrie italienne de l'après-guerre fut le RECTAFLEX. Ce fut véritablement une bombe sur le marché photographique quand en 1948 apparut **le premier Reflex à prisme, au monde**. Aujourd'hui certains accordent la simultanéité de naissance au Rectaflex et au Contax S, de Zeiss-Ikon de la Zone Est. Ce qui n'est pas douteux en tous cas, c'est que ce fut le Rectaflex qui fut le premier introduit chez nous. Il est vraiment le père de tous les Reflex actuels, et on peut juger de sa réussite à voir son immense progéniture aujourd'hui. Avant le Rectaflex il existait bien des reflex directs sur film 35 mm, et je vous ai assez parlé longuement ici même de l'Exakta pour que vous n'en doutiez pas. Mais dans l'Exakta



Le Rectaflex

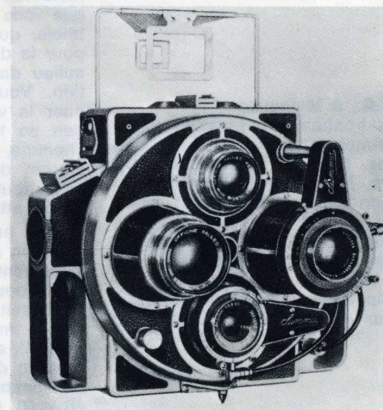
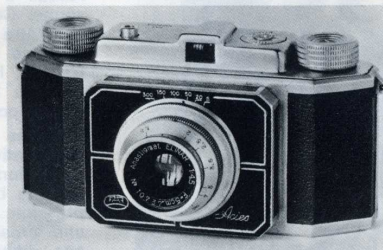


Rectaflex Rotor à tourelle

Je suis certain que dans cette brève énumération, j'en omet plus que je n'en cite. Car quantité de ces appareils destinés à la consommation intérieure italienne ne furent pratiquement pas exportés et nous sont inconnus. C'est ainsi que j'ai découvert récemment un curieux modèle bi-format 18×24 et 24×36 , dénommé ACIES et au-dessous duquel un bouton permet d'actionner deux petits volets, réduisant de moitié les dimensions de l'image. Sur cet appareil l'optique non traitée et l'obturateur non synchronisé donnent à penser qu'il doit dater des toutes premières années de l'après-guerre, peut-être même remonte-t-il aux années 38-39. Il est équipé d'un curieux obturateur à guillotine dont l'armement est assuré par l'avancement du film, et qui donne cinq vitesses du 20^e au 300^e . Son objectif est un Elinar 4,5 de 50 mm à mise au point hélicoïdale. et le sigle du fabricant dont je ne sais rien de plus est « FAF ».



Mais avant de disparaître quasi complètement comme la nôtre au profit des Allemands et des Japonais, l'industrie italienne devait nous proposer dans les années 50, un appareil vraiment étonnant et qui est sûrement l'un des plus curieux qui soit au monde. Il s'agit du SUMMA 6×9 et c'est par lui que je vais terminer cette rapide étude. Comme le Rectaflex Rotor, le Summa est un appareil à tourelle. Décidément les Italiens sont les seuls à avoir tenté ce type de construction sur un appareil de photo. Mais le Summa est un 6×9 . La tourelle comprend quatre objectifs, mais on ne dispose que de deux focales : un grand angle, l'Angulon 6,8 de 65 mm de Schneider, et une focale normale constituée par un classique Xénar 4,5 de 105 mm. Les deux autres objectifs, des Galileo, respectivement de mêmes focales que les Schneider, ne sont que des viseurs, servant au cadrage et à la mise au point. Celle-ci se fait de l'arrière sur verre dépoli. Un bouton permet de débloquent la tourelle et d'amener, devant la fenêtre de prise de vues, l'objectif que l'on désire, normal ou grand angle. Les deux sont montés sur Compur classique au 500^e . L'appareil qui est très perfectionné comporte un dispositif de correction automatique de parallaxe, un viseur sportif à cadres pour les deux focales, et une double prise de flash permettant l'allumage simultané de deux lampes. On peut y utiliser, soit des plan-films, soit des bobines classiques 6×9 , 120. C'est aux mains d'un promeneur sur les bords de la Loire, il y a une vingtaine d'années que j'ai vu cet appareil pour la première fois. Celui-ci était opérateur pour une maison d'édition de cartes-postales, et il m'a dit que le grand angulaire lui était d'une utilité journalière, que l'emploi du Summa était très agréable pour l'usage qu'il en faisait, mais que son gros défaut était une planéité imparfaite avec la pellicule en bobine. Ceci n'empêcherait pas le collectionneur qui le découvrirait aujourd'hui d'être enchanté par l'aspect vraiment inhabituel de cet oiseau rare.



L'Automatica de Durst

L'Acies - Bi-format 24×36 et 18×24

Le Summa 6×9 à tourelle